

Bone, Robert M. (2000) *The Regional Geography of Canada*. Toronto et New York, Oxford University Press, 507 p. (ISBN 0-19-0541095-5)

Mario Bédard

Volume 45, Number 124, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022955ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022955ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

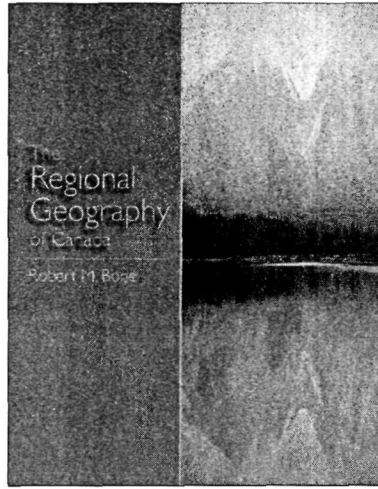
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bédard, M. (2001). Review of [Bone, Robert M. (2000) *The Regional Geography of Canada*. Toronto et New York, Oxford University Press, 507 p. (ISBN 0-19-0541095-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 168–170. <https://doi.org/10.7202/022955ar>

BONE, Robert M. (2000) *The Regional Geography of Canada*. Toronto et New York, Oxford University Press, 507 p. (ISBN 0-19-541095-5)



L'objectif du livre *The Regional Geography of Canada* est d'introduire les étudiants(es) universitaires à l'hétérogénéité et à la complexité du Canada. Pour son auteur, le Canada est un rassemblement de régions qui, chacune, possèdent une géographie, une histoire, une population et une situation singulières qui ont déterminé leur caractère, ont façonné leur développement et leur ont conféré, comme au Canada, un sens du lieu spécifique. Géographe sensible à son milieu

de vie, c'est pour faire connaître le Canada et pour mieux faire comprendre la nature des défis auxquels est aujourd'hui confronté ce pays avec la globalisation des marchés et l'avènement du traité de libre-échange de l'Amérique du Nord (ALENA), que Robert M. BONE s'est tout spécialement intéressé aux rapports de forces, différences et différends qui y sévissent entre Aborigènes et non-Aborigènes, francophones et anglophones, puis entre éléments centralisateurs et décentralisateurs; et au fait que le trait le plus caractéristique et paradoxalement unitaire de ce pays est sa diversité.

Subdivisé en trois sections, la première partie du volume présente tout d'abord globalement les six régions du Canada. Le chapitre 1 initie au concept de région, aux fins de la géographie régionale, puis à l'utilité de la théorie spatiale centre/périphérie revisitée par Friedmann qui distingue trois types de régions transitionnelles respectivement appelées ascendante, descendante, puis ressource-frontière. Le chapitre 2 introduit aux grandes régions naturelles du Canada et aux principaux éléments de géographie physique qui le caractérisent, soulignant combien rigoureux et déterminant est son climat. Consacré à sa géographie historique et intéressé par l'émergence des régions comme des controverses économiques entre ces dernières ou des litiges politiques entre les provinces et Ottawa, le chapitre 3 examine l'impact qu'a eu sur l'évolution territoriale de ce pays l'avènement des Amérindiens et des Inuits, puis des colons français et anglais. Le chapitre 4 clôt cette première partie en brochant à grands traits les profils démographiques, économiques et sociaux du Canada et de ses régions. Il y est notamment illustré comment ce pays est passé, au XX^e siècle, d'une société biculturelle à une société multiculturelle, une pluralité qui est pour certains source de dissension ou, au contraire, de cohésion.

La seconde partie de ce livre, qui regroupe les chapitres 5 à 10, est consacrée à la présentation détaillée des six régions du Canada – l'Ontario, le Québec, la Colombie britannique, l'Ouest, l'Atlantique, puis le Nord –, et insiste sur les particularités qui les distinguent. La troisième partie est dévolue à une réflexion

plus approfondie sur la dynamique identitaire qui anime le Canada. Y sont observés et analysés les effets qu'ont sur ce pays la structure centre/périphéries qui s'est dégagée à la lumière des données régionales et nationales amenées ; les forces centrifuges extérieures avec lesquelles le Canada doit composer ; puis les trois sources principales de tension de cette nation qui sont alors présentées comme des dialogiques essentielles au Canada. Essentielles, soutient l'auteur, car ces différences et différends sont la raison d'être ou le *modus vivendi* de cette nation. Parties prenantes d'une diversité régionale et d'une complexité géographique et culturelle qui leur sont propres, elles sont pour les Canadiens autant de sources de fierté et d'appels au respect. Autant d'incitatifs, enfin, à revoir leurs modes de gestion et d'échange afin de trouver des compromis acceptables pour chaque intervenant qui leur permettent de tirer profit de leurs différences et de combler les différends qui existent entre régions, gouvernements et peuples.

Fort bien écrit et présenté avec ses nombreuses cartes et figures réalisées à partir de données récentes, *The Regional Geography of Canada* nous paraît important à plus d'un égard. Attentif aux processus relationnels qui caractérisent la géographie d'un lieu, nous avons tout spécialement apprécié la concision et la pertinence des apartés conceptuels et autres vignettes que l'auteur a utilisés pour étoffer certaines idées ou méthodes propres à la géographie, voire certains événements ou projets spécifiques à la réalité canadienne ou au contexte international. Effectué avec un grand souci de clarté et de lisibilité, ce texte nous semble de plus être un outil pédagogique habile, chaque chapitre ayant été bâti comme une leçon à part entière avec ses résumé, objectifs, introduction, thèmes principaux, thème-clé, sommaire, mots-clés, bibliographie et suggestions de lectures complémentaires. Il nous apparaît par ailleurs judicieux que l'auteur ait retenu comme lignes directrices les trois dialogiques précédemment mentionnées et qu'il ait cherché à systématiquement faire ressortir leur apport structurel. Signalons enfin, sur un mode plus mineur, que l'auteur a scrupuleusement respecté l'orthographe des mots français, une chose moins courante qu'il n'y paraît.

Pour excellent qu'il soit, ce livre appelle certaines réserves. Ainsi, la subdivision régionale retenue est peut-être moins heureuse que celle que propose J. L. Robinson (*Concepts and Themes in the Regional Geography of Canada*, 1989), car cette dernière distingue formellement le corridor Québec-Windsor ou l'axe des basses terres Saint-Laurent/Grands Lacs du premier *hinterland* que constitue le Bouclier canadien en Ontario et au Québec, un *heartland* culturel, démographique, économique et financier qu'explore abondamment Robinson. En privilégiant une lecture régionale statistiquement et politiquement plus aisée, Bone a, quant à lui, peu disserté sur les Québec et Ontario méridionaux, comme en attestent ses présentations sommaires de Montréal, de Toronto ou du *Golden Horseshoe* où il coupe court, notamment, à leurs privilèges situationnels. De la même façon, en savoir davantage sur Vancouver, Edmonton, Calgary et Winnipeg, puis sur les vocations des villes secondaires et tertiaires canadiennes aurait été encore souhaitable compte tenu de leur importance en un pays où plus de 80 % de la population vit en milieu urbain. Trop peu de références francophones ont enfin été utilisées, d'où un certain déséquilibre, parfois, dans le profil esquissé. Et ce n'est pas parce que les préoccupations ou les discours des Québécois, par exemple, y sont incorrectement rapportés qu'il en est ainsi, mais bien plus parce que les

francophones ont une lecture globale différente et complémentaire du Canada et de ses enjeux (cf. « Le Canada » (1992) de P. Y. Villeneuve et J. B. Racine, in Brunet, R. (dir.) *États-Unis, Canada*, 1992, pour leurs réflexions sur ses aspects culturels, identitaires, politiques et urbains; enfin, *Réflexions géopolitiques sur le Canada* (1995) de J. Bernier, en ce qui concerne sa géopolitique intérieure et extérieure).

Malgré ces quelques réserves et le souhait qu'un équivalent francophone soit un jour réalisé – ce que n'est pas le quelconque *Diversité du Canada* (1995) de J. Pelletier –, *The Regional Geography of Canada* demeure une réalisation précieuse dont on ne saurait trop recommander la lecture, car ce texte interpelle à plus d'un égard l'âme et la destinée de ce pays et parce que le mode de vie et de gestion qui se dessine au Canada, conclut Bone (p. 497), pourrait intéresser nombre de nations qui deviennent de plus en plus hétérogènes et complexes alors que les distances et les frontières imploient et que leurs différences sont de plus en plus exacerbées.

Mario Bédard
Université Laval

BOYER, Jean-Claude (1999) *Amsterdam. La plus petite des grandes métropoles*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie en liberté »), 215 p. (ISBN 2-7384-7360-1)

Avec l'exemple d'Amsterdam, J.-C. Boyer, géographe bien connu pour ses travaux sur le Benelux, propose tant un cadrage géographique de la ville qu'une réflexion sur la notion de métropole. Deux clefs de lecture imbriquées l'une dans l'autre tout au long de l'ouvrage s'offrent en effet au lecteur : celle de l'étude de cas, à partir de la description géographique et urbanistique d'une ville, et celle d'une réflexion plus théorique qui, appuyée sur un exemple, permet au lecteur de mieux saisir la portée de la notion de métropole.

L'ouvrage rassemble 59 figures, 17 tableaux et plus de 50 références bibliographiques, dont deux tiers en langues anglaise et néerlandaise : de ce point de vue, J.-C. Boyer porte à la connaissance d'un public francophone rarement rompu aux arcanes de la langue de Vermeer des documents autrement difficiles d'accès. L'iconographie, qui comporte peu de documents de première main, complète fort utilement le texte.

L'auteur consacre ses deux premiers chapitres à un cadrage historique approfondi. Le facteur temps constitue le socle sur lequel son analyse et sa démonstration prennent appui, l'histoire fournissant les éléments fondamentaux

